

FUELLETON

Fanny Bruce de Boston.

PAR

MISS. CUMMING.

(Suite)

XXVII.

A LA CAMPAGNE.

C'était cette enfant candide, souffrante et aimable, que Gertrude avait entrevue un jour, accoudée à la fenêtre de l'hôtel de son père et guettant l'arrivée du bonhomme True dans sa tournée quotidienne des réverbères de Boston; cette enfant était devenue une jeune fille.

Restée orpheline de bonne heure, privée des soins et des caresses d'une mère, abandonnée depuis longtemps à la garde exclusive des domestiques de son père, elle s'était habituée à exercer une autorité incontestée sur tous ceux qui l'entouraient et s'était formé un caractère altier et vaniteux, dont personne n'avait jamais eu la prévenance de lui révéler les écarts. Il y avait dans la manière dont elle relevait la tête, dans l'éclat de son regard, dans le mouvement dédaigneux de ses lèvres, un orgueil de race, une fierté aristocratique, qui laissaient assez deviner l'opinion présumée qu'avait de sa position et de sa personne Isabelle Clinton, la riche héritière de Boston. Elle était vêtue d'un robe de matin en cachemire bleu, richement garnie de dentelles.

Sur un tabouret, à ses pieds, était assise sa cousine Kitty Rey, le contraste le plus absolu de sa personne et de ses manières. Kitty était enjouée et insoucieuse, d'un caractère doux et affectueux; sa jeunesse lui faisait excuser ses manières enfantines; elle était si spirituelle qu'on ne pouvait ni se fâcher, ni se plaindre de ses accès de brusquerie. Trop inouïe pour être toujours aimable, trop riche et trop généreuse pour ne pas racheter ses fautes et ses écarts d'humeur et de caractère, elle était vive et animée; toujours joyeuse et heureuse. Elle aimait sa cousine Isabelle d'une amitié exagérée, elle se laissait souvent guider et influencer par elle jusqu'à ce que, sur quelque point important, le désaccord venant à s'établir, elles se disputaient impitoyablement, pour s'embrasser et se réconcilier bientôt. Contrairement à Isabelle, elle était rarement vêtue avec goût et recherche; bien que riche aussi et à même de s'entourer de tous les raffinements du luxe, elle était négligée à l'excès et d'une façon incroyable. Telle que nous la voyons aux pieds de sa cousine, elle portait une robe de chambre de soie, à demi-cachée sous une pelisse de flanelle, comme une chatte frileuse.

— Quel singulier climat! dit-elle; je gèle positivement, et j'irais bien vite me chauffer à la cuisine, si je ne craignais d'y rencontrer le minotaure.

— Quel minotaure? demanda Isabelle en riant.

— Madame Ellis! j'ai encore plus peur d'elle que du froid. Mais vraiment, Isabelle, je ne comprends pas comment vous vous obtenez à ne pas vouloir vous placer au balcon de derrière, où le soleil nous réchaufferait.

— Je n'ai pas froid, dit Isabelle; d'ailleurs, je n'aime pas le balcon du jardin; on n'y voit rien. Ici, du moins, j'ai le plaisir de voir les passants aller et venir sur la route, les uns gais, les autres tristes, les uns courants, les autres se livrant à la flânerie. Je cherche à deviner ce qu'ils sont et où ils vont; c'est très-amusant. Oh! mais regardez donc ce qui nous arrive là-bas! qui cela peut-il être?

— Mais je les reconnais, c'est Gertrude Flint? Oh! peut-être avoir été? Connaissez-vous la personne qui l'accompagne?

— Oh! c'est Fanny Bruce, que nous avons vue à New-Orléans.

(A continuer.)

— Ah! Fanny Bruce, cette espèce d'Indienne sauvage; Que vient-elle faire ici?

— Voir Emilie, sans doute.

Gertrude, pendant ce temps, était entrée dans la maison et s'était rendue directement à la chambre d'Emilie pour lui rendre compte des différentes commissions dont elle l'avait chargée. Fanny de son côté, arriva sur le balcon, en disant:

— Gertrude est occupée, elle va venir tout à l'heure.

— Que nous importe! dit Isabelle Clinton, nous ne l'avons pas appelée.

— Occupée à quoi faire? demande Kitty.

— A dresser des fruits pour le dessert. Madame Ellis, perd la tête à ce qu'il paraît; elle s'est plainte de ce que le dîner ne serait jamais prêt à l'heure fixée. Gertrude lui a proposé de l'assister. Maintenant je vais chercher ses oiseaux.

Elle descendit et reparut bientôt, tenant à la main la cage où étaient renfermés les petits oiseaux, envoyés de Calcutta par Willie.

— Tiens, Kitty, s'écria Isabelle, je suis sûre que voilà les oiseaux qui font tant de bruit le matin et qui nous éveillent avant l'aurore.

— C'est bien possible, dit Kitty; approchez-les donc, Fanny, que je les voie, les jolies petites créatures! mais regardez les donc, Isabelle, regardez-les donc!

— Prenez garde, dit Fanny, vous allez les effaroucher; Gertrude a très-peur qu'on n'effarouche ses oiseaux.

— N'ayez pas peur, nous n'avons pas l'intention de manger les oiseaux de ma cousine Gertrude. D'où les tient-elle, vous ne savez pas, Fanny?

— Ce sont des oiseaux indiens qui lui ont été envoyés par M. Sullivan.

— Quel est ce que c'est que cela, M. Sullivan?

— C'est un ami d'enfance, M. William Sullivan; mademoiselle Emilie appelle toujours les oiseaux ses petits Willis.

A ce moment Gertrude passa dans le balcon.

— Eh bien! Gertrude, êtes-vous prête? cria Fanny.

— Oui, Fanny, dans un instant, répondit Gertrude.

— Préparez-vous, dit Fanny, Miss Emilie m'a permis de venir m'asseoir dans la chambre pour l'écouter. Je n'y comprends rien, quand je la salue, elle me dit: mais qu'est-ce que c'est que ça? mais qu'est-ce que c'est que ça?

— Fanny, dit-elle, ne vous rappelez-vous pas une jeune fille que nous avions l'habitude de rencontrer tous les matins, au temps où nous allions à l'école, une jeune fille qui donnait le bras à un vieillard paralysé? Il me semble que cette jeune fille, ce doit être Gertrude Flint. Elle est prodigieusement changée depuis lors, mais ce sont toujours les mêmes traits, et pour ainsi dire les mêmes manières, ne trouvez-vous pas?

— Je suis bien sûre, moi, que c'est elle, dit Isabelle, d'un ton décidé. Quand Fanny a parlé de Williams Sullivan, je me la suis rappelée tout de suite.

— Elle est bien changée pourtant. On dirait tout à fait une dame.

— Oh! une dame... une dame... Certainement, oui; M. Graham me dit même souvent de la prendre pour modèle, de tâcher de lui ressembler.

— Et donc, ressembler à cela! C'est un fâcheux compliment.

— J'aime bien Gertrude, moi, c'est une bonne fille, toujours affectueuse et complaisante.

— Ah! s'écria Isabelle, tout alarmée, en regardant à sa montre, déjà midi. Dans un instant le monde va venir et je ne suis pas habillée...

— Fanny Bruce, cette espèce d'Indienne sauvage; Que vient-elle faire ici?

— Voir Emilie, sans doute.

Gertrude, pendant ce temps, était entrée dans la maison et s'était rendue directement à la chambre d'Emilie pour lui rendre compte des différentes commissions dont elle l'avait chargée. Fanny de son côté, arriva sur le balcon, en disant:

— Gertrude est occupée, elle va venir tout à l'heure.

— Que nous importe! dit Isabelle Clinton, nous ne l'avons pas appelée.

— Occupée à quoi faire? demande Kitty.

— A dresser des fruits pour le dessert. Madame Ellis, perd la tête à ce qu'il paraît; elle s'est plainte de ce que le dîner ne serait jamais prêt à l'heure fixée. Gertrude lui a proposé de l'assister. Maintenant je vais chercher ses oiseaux.

LES CRÉSUS NEW-YORKAIS.

Le Times constate avec regret que les millionnaires de New-York lèguent généralement toute leur fortune à leur famille et paraissent avoir aucun désir de perpétuer leur mémoire en faisant des legs pour la création ou le soutien des collèges, bibliothèques, musées, hôpitaux ou institutions quelconques, littéraires, artistiques, scientifiques ou charitables.

Quand William Astor a été arraché à quatre-vingt quatre ans à ses cinquante millions d'immenses hautement productifs et de loyers, toute sa fortune a été attribuée à sa famille — qui possédait déjà plus de revenu que ses membres ne pouvaient espérer d'en dépenser. Il était né ici; il avait hérité du gros de ses immenses — qu'il a vigoureusement améliorés — de son père, un immigrant allemand arrivé ici avec douze dollars dans sa poche, produit de la vente de quelques flûtes dont son frère lui avait fait don à Londres. Il a grossi cette bagatelle en une fortune de vingt-cinq millions, et était d'une tournure d'esprit excentrique — excentricité inintelligible pour nos riches citoyens d'aujourd'hui, il a fondé la bibliothèque Astor et conservé ainsi son nom.

Son fils a cru sans doute que les Astor avaient fait assez pour Manhattan; et ne voulant pas l'embarasser d'un excès de reconnaissance il s'est délicatement abstenu de lui imposer une obligation.

Alexander Stewart, prince parmi les marchands prospères, possesseur d'autant de millions qu'Astor, est mort sans s'être souvenu que chacun de ses dollars avait été gagné par l'exploitation habile d'une boutique dans Broadway. Il était venu d'Irlande pauvre maître d'école, et il est allé dans le cimetière de l'église St. Mark sans un enfant ou un parent vivant, avec la réputation du plus riche marchand de nouveautés des deux hémisphères.

Cornelius Vanderbilt, de Staten Island, a commencé comme vendeur de légumes au marché et a fini comme propriétaire de chemin de fer et de sommes impossibles à compter. Il avait de nombreux descendants et il leur a laissé de riches souvenirs, mais il a totalement oublié qu'il devait sa fortune co-assa à la métropole dont le nom n'est pas Vanderbilt.

William Rhineclander, ayant acheté de bonne heure beaucoup d'acres de terre à très bas prix, a été poussé dans l'opulence par le grand développement de la ville, auquel il n'a contribué pour rien. Il a gagné des millions de la ville, et ne lui a pas rendu un centime, quoique sachant qu'il allait son capital ne lui servirait de rien.

Robert Golet a hérité d'une belle fortune de son père qui l'avait gagnée ici, cette fortune a été énormément augmentée par l'accroissement de la ville et la richesse du pays. Il n'avait que deux ou trois enfants, et quand il a dû dire adieu aux choses sublimes, il ne s'est pas souvenu de la ville à laquelle il devait toute sa propriété.

Son frère, Peter Golet, dont le testament vient d'être validé, a amassé une fortune colossale en s'attachant inflexiblement à ses terres et à ses maisons. Il était si rigoureusement économe qu'il ne s'est pas marié, pensant sans doute que le mariage était un luxe qu'il ne pouvait pas se donner avec ses vingt ou trente millions. Tous ses parents étaient riches et il leur a laissé son dernier dollar.

UN ARBRE GEANT.

Le New-York Herald fait la description suivante d'un arbre géant qui se trouve en Californie:

Cet arbre vit non loin du fleuve Rule (comté de Rulare), à 75 milles de Vittala.

Le sommet avait été coupé depuis longtemps, et bien que le diamètre de la section mesurât 12 pieds, la hauteur de l'arbre, au moment où on le découvrit, était de 240 pieds.

Le tronc seul mesure 111 pieds. Ce monarque des forêts porte le nom de vieux Moïse.

Ce nom avait été gravé sur un rocher du voisinage.

On estime son âge à quatre mille huit cents ans, et c'est le plus grand arbre qui ait été découvert jusqu'ici.

La place vide à l'intérieur du tronc a 75 pieds de circonférence et 25 pieds de diamètre. On y a établi un salon qui peut recevoir 150 personnes; on y a tendu des tapis, et l'aménagement consiste en un piano, un sofa, des tables, et des chaises; les parois sont ornées de vues californiennes. Le public est librement admis à le visiter.

Le prof. J.Y. Egan et sa Bande IMPERIALE.

Le Prof. Egan a fait une étude spéciale de la rupture et ses talents distingués ont été couronnés de succès.

Sa longue et heureuse expérience a été la cause d'un grand nombre de guérisons chez les vieux et les jeunes. Il n'a jamais failli lorsque le remède a été appliqué à temps.

A l'honneur de ce Monsieur et nous sommes heureux d'attirer l'attention de nos lecteurs sur le certificat suivant donné par un Monsieur de profession en faveur de la Bande Impériale du Prof. J.Y. Egan, qui donne pleine et entière satisfaction. Voyez l'annonce dans une autre colonne.

HAMILTON, 18 Juillet, 1878.
14 Juin, 1878 x14 Août.

A tous ceux que ceel peut Intéresser en

Ceci est pour certifier que j'ai examiné la Bande Impériale du Prof. J.Y. Egan et je crois qu'elle opérera tout ce que l'inventeur en dit.

10. Qu'elle maintiendra sa position selon le mouvement du corps.

20. Qu'elle empêchera la rupture de la ceinture.

30. Qu'elle peut être portée sans inconfort tout le jour ou la nuit.

40. Qu'elle a été ajustée sur une rupture des reins graves et elle a donné entière satisfaction et je crois que c'est une des meilleures Bandes qui aient encore été offertes au public.

E. VERNON, M. D. M. C. C. P. S.
14 Juin 1878 x 4

L. A. L. DESAULNIERS,

Musique et d'Harmonie,
23 RUE HART 23.

M. Desaulniers a l'honneur d'informer le public qu'il donnera des leçons de piano, d'orgue de salon, de violon, de solfège et d'harmonie, etc., etc., chez lui ou à domicile, à des prix modérés.

Trois-Rivières Octobre 1879.

LE PAIN-KILLER
DE PERRY DAVIS

Le Grand Remède des Familles de notre Siècle

PRIS INTERIEUREMENT IL GUERIT

DYSENTERIE CHOLERA, DIARRHEE, CHATTE ET DIVERSES MALADIES D'ENTOMAS MALADIES D'INTERSTINE, COLIQUE DES PEINTRES, MALADIES DE FOIE, DYSPERISIE ET INDIGESTION, MAL DE GORGE, RUUME SORDIDES, TOUX, ETC., ETC.

PRIS EXTERIEUREMENT IL GUERIT

Enflure, Panaris, Coupures, Meurtrissures, Brûlures, Echauffures, Vieilles Coupures, Entorses, Enflures des Joints, Maladie de la Fièvre, Neuralgie, Rhumatisme, Pieds Gèles, etc., etc.

Le public est averti contre les imitations du Pain-Killer, et soupçonner les personnes qui recommandent d'autres personnes "tout aussi bon", que plusieurs d'elles en font un peu plus de profit, mais qui n'ont aucun ne qualifient commun avec le Pain-Killer.

Prix 25 et 50 Cents par Bouteille

PERRY DAVIS et FILS
et LAWRENCE, Seuls Propriétaires
Montréal, P. Q. et Providence, R.

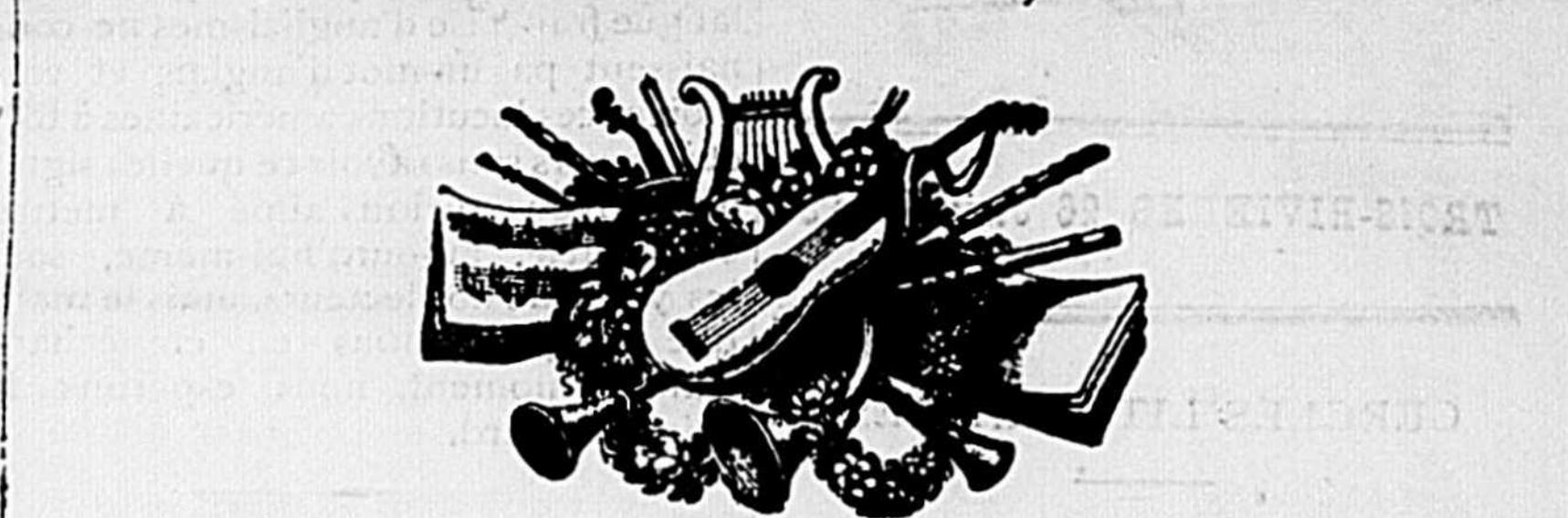
MAISON A LOUER

Une magnifique maison à trois étages, située rue du Platon, autrefois occupée par M. J. U. Ritter, maintenant occupée par M. P. Nourie. Pour plus amples informations s'adresser au sousigné

J. U. RITTER
Trois-Rivières 3 Janvier 1879

DOMINION ORGAN CO.

BOWMANVILLE, ONT.



Les ORGUES DE LA PUISSANCE ont obtenu les prix partout où elles ont été exhibées.

Au "Centenaire" la plus haute récompense. — Médaille Internationale et Diplôme pour le meilleur ORGUE HARMONIUM du monde — Le seul orgue en Canada qui ait reçu une récompense.

PREMIER PRIX sur tous les compétiteurs. — Philadelphie, 1876
PREMIER PRIX Médaille et Diplôme. — Sydney-Australie, 1877
PREMIER PRIX. — Hamilton, 1877
PREMIER PRIX. — Markham, 1877
PREMIER PRIX. — Wingham, 1877
PREMIER PRIX. — Brantford, 1877
PREMIER PRIX. — Newmarket, 1878
MEDAILLE INTERNATIONALE et Diplôme d'honneur PARIS France, 1878
MEDAILLE D'OR. — Toronto, 1878
PREMIER PRIX. — Toronto, 1879

Chaque Instrument Garanti pour 5 Ans.

Instrument pour Eglises et Chapelles faits sur commande.

Les personnes qui ont l'intention d'acheter ainsi que les amateurs sont spécialement invités à examiner ces instruments.

Informez-vous de ce que les personnes qui s'y connaissent en disent.

L. E. N. PRATTE,
Agent Général pour la Province de Québec.

Entrepôt Général pour la Province. SUCCURSALE : No 3, RUE DU PLATON.
MONTREAL. TROIS-RIVIERES.
Trois-Rivières, 30 Décembre 1879.

Bureau de Poste
TROIS-RIVIERES.

Arrivée et clôture des Mallets pendant l'hiver commençant le 9 Décembre 1878.

MAIERS ARRIVEE CLOTURE

Montréal et Ottawa 8.30 A. M. 9.00 P. M.

Etats-Unis. 8.30 A. M. 9.00 P. M.

St. Grégoire. 8.30 A. M. 9.00 P. M.

Nicolet. 8.30 A. M. 9.00 P. M.

La Rivière. 8.30 A. M. 9.00 P. M.

Arthabaska. 8.30 A. M. 9.00 P. M.

Les Cantons de l'Est et Ontario. 8.30 A. M. 9.00 P. M.

Yamachiche. 8.30 A. M. 9.00 P. M.

Rivière-du-Loup. 8.30 A. M. 9.00 P. M.

Maskinongé et Morot. 8.30 A. M. 9.00 P. M.

Et Rive Nord par terre jusqu'à Montréal. 8.30 A. M. 9.00 P. M.

Les Mallets pour Champlain, Batiscan, Ste. Anne et la Rivière Nord jusqu'à Québec partent par les chemins de fer le 1er Janvier.

St. Maurice. 8.30 A. M. 9.00 P. M.

St. Pierre les Boquets. 8.30 A. M. 9.00 P. M.

St. Jean d'Orléans. 8.30 A. M. 9.00 P. M.

St. Eustache. 8.30 A. M. 9.00 P. M.

St. Basile. 8.30 A. M. 9.00 P. M.

St. Armand. 8.30 A. M. 9.00 P. M.

St. Laurent. 8.30 A. M. 9.00 P. M.

St. Michel. 8.30 A. M. 9.00 P. M.

St. Viateur. 8.30 A. M. 9.00 P. M.

St. Adolphe. 8.30 A. M. 9.00 P. M.

St. Georges. 8.30 A. M. 9.00 P. M.

St. Pierre de la Rivière. 8.30 A. M. 9.00 P. M.

St. Jean de la Rivière. 8.30 A. M. 9.00 P. M.

St. Louis. 8.30 A. M. 9.00 P. M.

St. Charles. 8.30 A. M. 9.00 P. M.

St. Jean de la Rivière. 8.30 A. M. 9.00 P. M.

St. Louis. 8.30 A. M. 9.00 P. M.

St. Charles. 8.30 A. M. 9.00 P. M.

St. Jean de la Rivière. 8.30 A. M. 9.00 P. M.

St. Louis. 8.30 A. M. 9.00 P. M.

St. Charles. 8.30 A. M. 9.00 P. M.

St. Jean de la Rivière. 8.30 A. M. 9.00 P. M.

St. Louis. 8.30 A. M. 9.00 P. M.

St. Charles. 8.30 A. M. 9.00 P. M.

St. Jean de la Rivière. 8.30 A. M. 9.00 P. M.

St. Louis. 8.30 A. M. 9.00 P. M.

St. Charles. 8.30 A. M. 9.00 P. M.

St. Jean de la Rivière. 8.30 A. M. 9.00 P. M.

St. Louis. 8.30 A. M. 9.00 P. M.

St. Charles. 8.30 A. M. 9.00 P. M.

St. Jean de la Rivière. 8.30 A. M. 9.00 P. M.

St. Louis. 8.30 A. M. 9.00 P. M.

St. Charles. 8.30 A. M. 9.00 P. M.

St. Jean de la Rivière. 8.30 A. M. 9.00 P. M.

St. Louis. 8.30 A. M. 9.00 P. M.

St. Charles. 8.30 A. M. 9.00 P. M.

St. Jean de la Rivière. 8.30 A. M. 9.00 P. M.

St. Louis. 8.30 A. M. 9.00 P. M.

St. Charles. 8.30 A. M. 9.00 P. M.

St. Jean de la Rivière. 8.30 A. M. 9.00 P. M.

St. Louis. 8.30 A. M. 9.00 P. M.

St. Charles. 8.30 A. M. 9.00 P. M.

St. Jean de la Rivière. 8.30 A. M. 9.00 P. M.

St. Louis. 8.30 A. M. 9.00 P. M.

St. Charles. 8.30 A. M. 9.00 P. M.

St. Jean de la Rivière. 8.30 A. M. 9.00 P. M.

St. Louis. 8.30 A. M. 9.00 P. M.

St. Charles. 8.30 A. M. 9.00 P. M.

St. Jean de la Rivière. 8.30 A. M. 9.00 P. M.

St. Louis. 8.30 A. M. 9.00 P. M.

St. Charles. 8.30 A. M. 9.00 P. M.

St. Jean de la Rivière. 8.30 A. M. 9.00 P. M.

St. Louis. 8.30 A. M. 9.00 P. M.

St. Charles. 8.30 A. M. 9.00 P. M.

St. Jean de la Rivière. 8.30 A. M. 9

Le CONSTITUTIONNEL se trouve dans la file de journaux sous le Bu-
reau l'annuaire de M. G. P.
BOWELL & Co. 10 Spruce Street
ou l'on peut contracter
les annonces pour ce
journal a

Le Constitutionnel



TROIS-RIVIERES 26 Janvier 1880

CERCLES LITTÉRAIRES.

Sur le dernier numéro de l'Echo d'Iberville, nous avons lu une chronique au sujet du Cercle littéraire de St. Jean, lequel, dit l'auteur de l'article en question, menace de tomber en ruines. Nous regrettons que la jeunesse de St. Jean ne puisse être assez zélée pour soutenir dans leur ville une société littéraire. Peut-être aussi que ces jeunes gens ne trouvent pas dans les citoyens instruits de cette ville l'encouragement qu'ils auraient droit d'avoir. Mais ce n'est pas une raison pour ces jeunes gens de refroidir leur zèle et de sortir des rangs de ce cercle.

Nous pouvons dire qu'ici, le Cercle Littéraire qui a été fondé dernièrement fonctionne à merveille. La jeunesse est sortie de son apathie et travaille avec ardeur. Les membres sont toujours très assidus aux Assemblées et montrent beaucoup de goût pour la littérature et la philosophie. Mais ce zèle, cette ardeur sont peut-être dus au grand encouragement que ces jeunes gens ont reçu des citoyens de cette ville et des étrangers.

Au commencement de l'hiver, Sa Grandeur Mgr. Laffèche a ouvert la série des travaux littéraires par une magnifique conférence sur le Travail; ensuite est venu M. Genest, qui nous a donné une dissertation sur le Droit Criminel et dans quelques jours, nous aurons le plaisir d'entendre M. Tassé M. P. qui a bien voulu, lui aussi, se rendre à l'invitation du Cercle Littéraire.

Notes Locales.

On a commencé ce matin à traverser en voiture sur le pont, vis-à-vis la ville.

Nous accusons réception de "Statutement of the case of H. M. Harvis." Nos remerciements.

L'évêché qu'on est à construire aura les dimensions suivantes: Cet édifice mesurera cent pieds de longueur sur soixante pieds de profondeur et aura une hauteur de cinquante six pieds. Au milieu de la façade, il y aura un corps qui avancera. Il aura un toit français. Le sommet de cet édifice sera couronné par trois tourelles.

Nous avons eu ces jours derniers, plusieurs bonnes bordées de neige. Celle-ci, est tombée même un peu trop abondamment, car on nous dit que les chemins sont dans un très mauvais état. Après tout Venner dit la vérité.

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que M. Gehin Prume, accompagné de quelques artistes célèbres, viendrait donner un concert, à l'Hôtel-de-Ville le 29 du courant. Nous aurons occasion d'en parler plus tard.

Sur l'invitation des membres du Cercle Littéraire de Trois-Rivières, M. Tassé M. P. a bien voulu consentir à venir, dans quelques jours, à Trois-Rivières donner une conférence devant cette société.

UNE CARTE

Toutes les personnes souffrant des effets de l'indigestion, de la jaunisse, des flatulences, de la diarrhée, d'acrimonie, etc., trouveront un remède qui les guérira dans la boîte EXTRA. Ce remède est une préparation par un médecin de l'Université de Paris. Envoyez votre Adresse à M. J. B. BOWELL & Co. 10 Spruce Street New York, N. Y.

La Langue Française.

M. H. Martial écrit dans le Courrier Canadien de Worcester, un long article pour démontrer qu'en général la langue française est mal parlée partout. La chose est vraie et ce n'est pas à notre honneur que nous devons le dire. Si l'on en excepte quelques hommes instruits, la langue française n'est le plus souvent qu'un amas de barbarismes, solécismes etc. qui défigurent complètement cette belle langue. De nos jours, on ne se contente pas de mal parler le français, on a même recours pour s'expliquer, à des tournures empruntées à nos voisins des États-Unis. On insère dans la conversation une foule de locutions et de termes anglais qui font que la plupart du temps, il est presque impossible de comprendre ceux qui nous parlent. Et la plupart du temps, ces gens qui remplissent la langue française d'anglicismes ne connaissent pas un mot d'anglais et emploient ces locutions américaines à tort et à travers sans savoir ce qu'elles signifient. Nous aurions aimé à mettre cet article, aujourd'hui-même, sous les yeux de nos lecteurs, mais le manque d'espace nous en empêchant dans le moment, nous espérons le faire plus tard.

INFORMATIONS.

Les cérémonies de Québec, sont à s'organiser pour sortir en corps le 24 Juin prochain. Ce corps de métier est à faire construire un immense soulier de trente pieds de longueur sur dix pieds de hauteur. Dans cette chaussure énorme on placera deux chevaux qui feront mouvoir un véhicule d'un nouveau genre que M. Samson est à construire.

La Princesse Louise a dû partir de Liverpool, jeudi dernier, pour revenir au Canada. Son Excellence, le Gouverneur général, ira, dans quelques jours la rejoindre à Halifax.

Les brefs pour l'élection dans le comté d'Argenteuil viennent d'être émanés. Nous ne savons pas encore le jour de la nomination.

Sous le titre Une réforme à opérer, l'Union des Cantons de l'Est demande au gouvernement de faire publier les annonces de terres qui doivent être vendues par le Shérif, dans la Gazette Officielle et dans les Journaux du District où devront avoir lieu de telles ventes. La chose nous paraît certainement très raisonnable. Car les annonces publiées dans la Gazette Officielle ne peuvent être vues que par les fonctionnaires publics, et les citoyens n'ont aucune connaissance des ventes qui doivent avoir lieu.

Pour ceux qui voudraient encore à l'heure qu'il est s'en aller aux États-Unis, nous nous permettons de citer l'entrefilet suivant que nous extrayons du Nouveau Monde:

— On nous écrit de Salmon Falls, N. H.

Les gages sont peu élevés, les filatures regorgent de monde, et les émigrés canadiens continuent toujours d'arriver, contribuant à augmenter parmi la classe ouvrière la gêne, qui est pourtant déjà assez grande.

L'hiver est très rigoureux, paraît-il, à Paris. Les Parisiens, en grande partie ne savent plus comment faire pour vivre et ils ont grand hâte de voir revenir le printemps. Ils sont tout surpris de voir la Seine et d'autres petites rivières congelées et sur lesquelles on circule en voiture. Mais si ces gens là voyaient nos grands lacs et nos fleuves congelés d'une rive à l'autre et sur lesquels on se propose de faire traverser des chemins de fer! Nous ne pensons pas que l'hiver de Paris soit bien rigoureux comparé à ceux que nous avons par ici; mais pour un peuple qui n'est pas habitué à sentir le froid, nous comprenons qu'un hiver comme celui qu'ils ont cette année les surprend quelque peu.

Ce qui inquiète le plus les Français, c'est de se procurer les moyens de se chauffer. Par là il n'y a presque plus de bois et il faut se chauffer avec du charbon, encore ce combustible se vend-il un prix exorbitant. Aussi, les Parisiens ont-ils hâte que cet hiver finisse.

La mort de M. Bréhaut ne laisse pas de vacance dans le Greffe de Montréal. M. Bréhaut, comme nous l'avons annoncé, il y a quelques jours, était Greffier conjoint avec M. Huller. C'est l'administration Joly qui avait créé pour M. Bréhaut, cette place de conjoint et l'administration conservatrice vient de l'abolir.

Le gouvernement Chapleau s'efforce d'économiser autant qu'il est en

son pouvoir. Il a notifié dernièrement tous les employés semi-annuels de la Chambre, qu'à la prochaine session leurs services ne seraient plus requis. Nous sommes heureux de constater que l'administration conservatrice ait pris une telle mesure. Car depuis un certain temps, il était évident pour tous les citoyens, qu'il y avait un trop grand nombre d'employés, à la Chambre pendant la session. Une foule de copistes, de traducteurs et d'écrivains de toutes sortes, remplissaient les bureaux et n'avaient rien d'autre chose à faire que de fumer la pipe et de dépenser le papier et les canifs du gouvernement.

UNE LONGUE SOUFFRANCE.—Endurer le Catarrhe pendant 25 ans est un long martyre. Madame E. J. Flanders, de Manchester, N. H. après l'avoir subi, écrit: Le Remède Constitutionnel pour le Catarrhe m'a débarrassée de cette terrible souffrance et sauvée de la mort. Cette médecine est en vente chez tous les droguistes. -6-10-79.

Les vols sont à l'ordre du jour à Louisville. Il y en a eu trois la semaine dernière, dans cette ville. L'un chez G. E. Pichette, Ecr. Régistrateur, dans la nuit de samedi; un autre chez M. Eugène Vadeboncoeur, marchand et le dernier chez Mlle Caroline Roy. Voilà une nouvelle ville qui promet beaucoup.

La misère est grande, paraît-il, dans la capitale. Dernièrement, une mère a fait rotir un chat pour se nourrir et pour calmer la faim de ses enfants. Des personnes passent des journées entières sans manger.

Mères! Mères!! Mères!!!

Êtes-vous troublées dans votre sommeil par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de la dentition? Si l'enfant est âgé de 1 an, 2 ans, 3 ans, 4 ans, 5 ans, 6 ans, 7 ans, 8 ans, 9 ans, 10 ans, 11 ans, 12 ans, 13 ans, 14 ans, 15 ans, 16 ans, 17 ans, 18 ans, 19 ans, 20 ans, 21 ans, 22 ans, 23 ans, 24 ans, 25 ans, 26 ans, 27 ans, 28 ans, 29 ans, 30 ans, 31 ans, 32 ans, 33 ans, 34 ans, 35 ans, 36 ans, 37 ans, 38 ans, 39 ans, 40 ans, 41 ans, 42 ans, 43 ans, 44 ans, 45 ans, 46 ans, 47 ans, 48 ans, 49 ans, 50 ans, 51 ans, 52 ans, 53 ans, 54 ans, 55 ans, 56 ans, 57 ans, 58 ans, 59 ans, 60 ans, 61 ans, 62 ans, 63 ans, 64 ans, 65 ans, 66 ans, 67 ans, 68 ans, 69 ans, 70 ans, 71 ans, 72 ans, 73 ans, 74 ans, 75 ans, 76 ans, 77 ans, 78 ans, 79 ans, 80 ans, 81 ans, 82 ans, 83 ans, 84 ans, 85 ans, 86 ans, 87 ans, 88 ans, 89 ans, 90 ans, 91 ans, 92 ans, 93 ans, 94 ans, 95 ans, 96 ans, 97 ans, 98 ans, 99 ans, 100 ans.

La Panacée Domestique de Brown

Est le Destructeur de Douleurs le plus efficace du monde. Ce remède donne la plus grande vigueur au sang en le purifiant et en l'appliquant à l'extérieur, et au l'usage avec plus d'efficacité la Douleur, soit chronique ou aiguë qu'aucune autre soulagement, et il est garanti d'une force double de n'importe quel autre préparé.

Il guérit les douleurs dans le Côté, le Dos, les Intestins, le Mal de Gorge, le Rhumatisme, le Mal de dents et toutes les douleurs, c'est enfin le GRAND OULAGE-D'ULÉUR.

LA PANACÉE DOMESTIQUE DE BROWN

se trouve dans toutes les familles. Une

caillasse à thé de la Panacée dans un verre

d'eau chaude (sucrée si vous le préférez), pris

au moment de se mettre au lit, vous guérira

d'un Rhume. 25 cts la bouteille.

25-1-80-1 a

Un grand nombre de Maladies.

Un grand nombre de maladies d'enfants sont attribuées à d'autres causes qu'à celles occasionnées par les Vers. LES BROWN'S VERMIFUGE COMFITS, ou LOZENGES POUR LES VERS, qui l'ique de destructeurs de ver, ne causent aucun mal à l'enfant, même le plus délicat. Cette inestimable combinaison a été expérimentée par des médecins avec le plus grand succès, et ils ont décidé que c'est le remède le plus sûr et le plus inoffensif pour détruire les vers dont les enfants souffrent.

25-1-80-1 a

L'attentat espagnol.

Les détails qui nous arrivent de Madrid sur l'attentat du 30 décembre portent à croire qu'il s'agit d'un crime isolé, et nullement d'une conjuration politique, ainsi qu'on l'a pu supposer au premier moment.

C'est un ouvrier-pâtissier, nommé Francisco Otero Gonzalez, né à Guntin (province de Lugo), qui, poussé par la misère, et voulant faire du bruit avant de se suicider, ainsi qu'il en avait le projet, s'est mis au guet à la porte des Princes du palais royal et a tiré sur le roi et la reine, lorsque ceux-ci entraient en phaéton de la promenade. En Espagne, il y a une phrase qui revient toujours lorsqu'on opère une arrestation plus ou moins politique. On a trouvé des papiers compromettants sur le prévenu. Mais jamais ces papiers ne

disent rien ou ne compromettent personne. Il suffit de se rappeler Moncasi et les derniers conspirateurs républicains.

La mort subite et très regrettable de M. Adelando Ayala, président de la Chambre, avait, paraît-il, décidé le roi à ne pas aller au théâtre mardi. Ayant donné ses ordres en ce sens, Sa Majesté proposa à la reine une promenade dans les quartiers excéntriques de Madrid, que la jeune reine ne connaît pas encore. Le roi conduisait lui-même un phaéton, précédé par un courrier; derrière la voiture se tenaient deux valets de pied.

En rentrant, vers cinq heures, de cette promenade, le roi éprouva, aux approches du palais, certaine difficulté à faire marcher les chevaux, qui n'étaient pas encore bien dressés. Ajoutons que le roi, au lieu d'entrer par la porte de l'Armeria comme d'habitude, se trouva, sans trop s'expliquer comment, devant la porte des Princes, qui donne sur la place d'Orient. C'est là que se trouvait le jeune assassin. Le roi conduisait les chevaux au pas, pour éviter quelque accident, à cause d'un groupe de personnes qui s'était formé en cet endroit pour le saluer.

L'assassin s'avança en sortant de derrière la guérite du factionnaire, et appuyant sur le garde-croûte sa main armée d'un pistolet Lefaucheur, il tira deux balles en visant très haut. A la première détonation, le roi porta instinctivement sa main à son cou, près duquel le projectile était passé. Les chevaux s'arrêtèrent et la reine, en poussant un cri, embrassa son mari, qu'elle croyait blessé. Ce mouvement l'obligea de se pencher en avant, et c'est alors que le second coup partit en effleurant le front de la reine qui y porta la main.

Le roi eut à son tour que la reine était blessée.

Tout cela se passa comme un éclair.

Le roi et la reine d'Espagne se rassurèrent promptement lorsqu'ils furent persuadés qu'aucun d'eux n'avait été atteint. La reine, très émue encore, monta l'escalier soutenu par don Alphonse. La princesse des Asturies et les infantes, qui entraient aussi par une autre porte, les rejoignirent immédiatement, en proie à une vive émotion.

Un moment après, la reine Marie Christine éproua une vive émotion, lorsqu'on lui présenta le pistolet de l'assassin. Celui-ci avait été attrapé par le fonctionnaire de cavalerie qui voulut le percer de sa lance, et qui l'aurait fait sans les cris du courrier qui précédait le phaéton, et qui le somma de l'arrêter vivant.

L'assassin fut emmené à la maison d'arrêt de la rue de Baylen, qui est à côté, et plus tard au ministère de l'intérieur. On a arrêté un marchand de vin, Antonio Garcia, et un pâtissier, Antonio Cabos. Le régicide n'a pas de barbe, sa physionomie est très vulgaire, et il a une expression marquée d'imbécillité.

Le roi et la reine, malgré le dessein qu'ils avaient formé de ne pas assister le soir au théâtre en raison de la mort de M. Ayala, se rendirent à l'Opéra, où il furent l'objet d'une ovation de la part du public, tout ému et indigné du crime.

Toute la presse a aussi protesté contre cet attentat, d'autant plus condamnable (disent les journaux révolutionnaires) qu'il a mis en danger les jours d'une princesse confiée à la générosité espagnole, et qu'il ne peut être l'expression que de la perversité ou de la démence.

On lit dans le Nouveau-Monde:

— Favre (Jules-Claude-Gabriel) qui vient de mourir était né à Lyon le 21 mars 1809, fut avocat en 1830. Il se fit inscrire au barreau de Lyon et plaça dans un grand nombre de procès politiques. En 1836, il vint se fixer à Paris et ne tarda pas à acquiescer une grande notoriété.

Après la révolution de Février, M. Jules Favre devint secrétaire général au ministère général de l'intérieur, occupé alors par Ledru-Rollin. Il fut élu à la Constituante par le département de la Loire et donna sa démission de secrétaire général du ministère de l'intérieur. Il prit une part active aux travaux de l'Assemblée; vota la loi contre les attroupements, la loi contre les clubs et appuya l'admission du prince Louis Napoléon et l'expédition de Rome. Il fut un moment secrétaire d'Etat aux affaires étrangères.

Réélu à la Législative, M. Jules Favre se fit remarquer par son opposition à la politique du prince-président. Il y devint l'un des chefs de la gauche républicaine.

Après le 2 décembre, M. Jules Favre rentra au barreau et plaça un grand nombre de procès politiques, parmi lesquels celui d'Orsini, dont il fut le défenseur. Il fut élu deux fois bâtonnier de l'ordre des avocats de

Paris. En 1858, il fut nommé député à Paris et fit partie du groupe des Cinq qui fit à l'empire une opposition acharnée. Il fut réélu en 1863 à Paris et à Lyon, et opta pour sa ville natale. En 1868, il entra à l'Académie française comme successeur de M. Cousin. En 1869, il fut nommé député de la Seine au Corps Législatif.

L'avènement d'un ministère chargé de modifier la constitution dans un sens parlementaire libéral ne ralentit pas l'ardeur de ses attaques contre la politique impériale et pendant toute la campagne du plébiscite, il eut plusieurs fois de véritables duels de tribune, avec les orateurs du cabinet et s'unit alors à M. Thiers pour combattre ouvertement les projets de guerre contre l'Allemagne (15 juillet).

Le 4 septembre 1870, la République était proclamée et un gouvernement provisoire de la Défense nationale était constitué. M. Jules Favre en était nommé membre et en devenait, le lendemain, vice-président et ministre des affaires étrangères.

Aux élections du 8 février 1871, M. Jules Favre fut élu représentant à l'Assemblée nationale par six départements.

Il garda le ministère des affaires étrangères, et à ce titre, fut intimement mêlé, avec M. Thiers, à toutes les négociations qui eurent pour objet les préliminaires de paix et la conclusion d'un traité définitif. Ce fut lui et M. Pouyer-Quertier qui allèrent signer ce dernier à Francfort, avec le prince de Bismarck, le 10 mai; les ratifications furent échangées dix jours plus tard.

Il dut donner sa démission en juillet, fut ensuite élu sénateur et cessa de jouer un rôle important.

OBITUAIRE.

Jeudi le 22 janvier 1880, à minuit et vingt minutes, à la suite d'une douloureuse maladie soufferte avec résignation, Natche Constantin Faucher de Saint Maurice, avocat et ancien grand-conseiller de Québec, M. Faucher de Saint Maurice était âgé de 62 ans.

La genéflexion

Un des derniers opuscules de Mgr Gauvain est l'opuscule intitulé: Genéflexion ou XIX siècle. Lorsque cet ouvrage parut, afin d'encourager la genéflexion, on sollicita auprès de Pie IX une indulgence en faveur de ceux qui l'accompliraient, mais le Pape refusa, se fondant sur cette raison que la genéflexion devant le St-Sacrement est obligatoire pour tous les fidèles, et qu'on ne donne jamais d'indulgence pour une œuvre qui est de précepte.

La Congrégation des Rites dans une décision récente s'exprime ainsi: "Les femmes doivent-elles faire une genéflexion devant le St-Sacrement, ou seulement un salut, une révérence, une inclination de tête?—Les femmes, comme les hommes, doivent faire la genéflexion.

Et cette réponse est fondée sur un décret du 14 octobre 1602 qui déclare formellement que tous des fidèles sans distinction de sexe, sont tenus de faire la genéflexion en passant devant le très-saint-Sacrement.

Courrier du Canada.

Un chef-d'œuvre de Mécanique.

Le Times annonce que dans la ville de Détroit, dans le Michigan, on a exposé une horloge qui l'emporte en complication et en intérêt sur la fameuse horloge de Strasbourg.

Elle a 18 pieds de haut et elle est enfermée dans une cage de noyer noir soigneusement sculpté et orné. Le personnage qui donne son nom représente la Liberté, au-dessus d'un dais qui abrite la tête de Washington assis sur un trône de marbre. Le dais est supporté par des colonnes de chaque côté. Aux quatre coins de l'horloge, adossées et dans les niches, sont quatre statues représentant l'enfance, la Jeunesse, l'Âge mûr et la Vieillesse tenant chacune une cloche d'une main et un marteau de l'autre. Les niches sont portées par des anges tenant des torches allumées, et au centre est placée la figure du Temps.

Au quart d'heure, l'enfant frappe sur la clochette; aux heures, le jeune homme tape sur son instrument dont le son est plus énergique, aux trois quarts, c'est le tour de l'homme fait, et aux heures le vieillard. A ce moment le Temps sonne l'heure, tandis que les deux petites statues ouvrent les portes, entre les colonnes des deux côtés de Washington, et une procession de présidents des États-Unis défile. Washington salue au passage chaque président qui de son

côté, lui rend son salut. Ils rentrent par la porte de l'autre côté, qui se ferme sur le dernier personnage du cortège. Pendant le défilé, l'horloge exécute des airs de musique.

Le mécanisme indique aussi d'une manière correcte le mouvement des planètes autour du soleil en y comprenant Mercure, dont la révolution s'accomplit en 88 jours; Vénus, 224 jours; Mars, 686 jours; Vesta, 1,327 jours; Junon, 1,593 jours; Cérès, 1,681 jours; Jupiter, 4,332 jours; Saturne, 29 ans et Uranus, 84 ans.

Il y a des cartouches indiquant l'heure de toutes les capitales importantes, les jours, les semaines, les mois, l'année, la saison, les phases de la lune, etc.

UN VIEILLARD.— UN nommé Firmin Cyr, né à St. Grégoire, district des Trois-Rivières, le 20 janvier 1777 vient de mourir à Ascot, le 13 du courant, à l'âge de 103 ans moins sept jours. Il avait épousé en premières noces une Mlle Grondneau, de Nicolet, et en secondes noces Mary Anne Ward. Il eut 5 enfants de sa première femme et 8 de sa deuxième. Il était établi à Ascot depuis 56 ans, et était par conséquent l'un des premiers pionniers de ce canton. Ses enfants étant dispersés on ne connaît pas le nombre de ses descendants. Une de ses petites filles est grand-mère, il a donc vu cinq générations après lui.

La plus grande Bénédiction.

Un remède simple, pur, inoffensif, qui guérit toujours et prévient les maladies en Conservant le sang pur, l'estomac réglé, les rognons et le foie leur vigueur, est la plus grande bénédiction qui puisse être donnée à l'homme. Le HOP BITTERS est ce remède, et ses propriétaires sont bénis par des milliers de personnes qui ont été sauvées et guéries par ce moyen. L'essayez-vous? Voir une autre colonne.

Allez à la Pharmacie et procurez-vous une bouteille de SIROP DE GOMME D'EPINETTE ROUGE DE GRAY, pour les Toux, les Rhumes, Etc. Etc. Nous vous recommandons de l'acheter dans une Pharmacie respectable où qu'on essaye de faire passer entre les mains du public, un article portant le même nom, ressemblant un peu à ce remède, mais ayant une couleur blanchâtre—le véritable a une couleur rouge-brune. C'est une misérable imitation que vous devez rejeter au plus tôt.

SUCCÈS TOUJOURS INFAILLIBLE.— LE SIROP CALMANT DE MADAME WINSLOW est un remède certain pour toutes les maladies dont les enfants sont affectés durant la dentition. C'est le témoignage de trente années d'expérience. Il n'y a pas d'exemples de non-succès. Donnez du repos à la mère et du soulagement à l'enfant. Guérit la colique causée par les vents et règle les intestins.

POUR COUPURES, enveloppez la blessure saignante, imbibez le linge avec la PANACÉE DOMESTIQUE et l'ONGUENT DE FAMILLE (HOUSEHOLD PANACEA and FAMILY LINIMENT). Ce remède est des plus efficaces pour les engelures et la fièvre. Il fait circuler le sang et donne de la force à tout le système.

L'un des remèdes sur lesquels, on peut reposer la plus grande confiance sont les PHULES ANTI-BILIEUSES et PURGATIVES du DR. HARVEY.

Un Résultat Remarquable.

C'est un fait maintenant bien établi que le German Syrup (le Sirop Allemand) est le seul remède qui ait donné entière satisfaction dans les cas graves des maladies des poulmon. C'est une vérité que des milliers de personnes sujettes au mal de gorge et aux affections des Poulmon, la Consommation, les Hémorragies, l'Asthme, les Rhumes graves attachés sur l'Estomac, la Pneumonie, la Toux chronique, n'ont aucune connaissance personnelle du Sirop Allemand de Bochege. A ceux-ci, nous dirons que 50,000 douzaines ont été vendues l'année dernière et tous en ont été satisfaits. Consomptifs essayez en une bouteille. Bouteille ordinaire 75 cents. Vendues par tous les Droguistes en Amérique.

4-10-78 x 17.2-79.

WOODS' HOUSEHOLD MAGAZINE

A monthly 100-page book of the most interesting facts of the world's history, geography, science, etc. It is a valuable book for the family. It is published by Woods' Household Magazine, New York, N. Y.

Imprimerie

"CONSTITUTIONNEL"

No. 8 RUE CRAIG No. 8

On exécutera à cet établissement, avec la plus grande exactitude, les ouvrages de ville, en différentes couleurs et dans le style le plus élégant, tels que

ETES DE COMPTES
MEMORANDUMS
CARTES D'AFFAIRES,
ET DE VISITE,
BILLETS PROMISSOIRES,
ENVELOPPES,
CATALOGUES,
LISTES DE PRIX,
PROGRAMME,
CIRCULAIRES,
AFFICHES,
PLACARDS,
LITRES FUNERAIRES, &c., &c.

Pour Avocats :

BLANCS DE SOMMATION,
DEMANDE DE PLATDOYER
FIAT,
COMPARUTION,
DECLARATION SUR BILLETS
DECLARATION SUR COMPTE,
DECLARATION ACTE HYPOTHEC,
SUBPOENA,
AFFIDAVIT,
INSCRIPTION,
INVENTAIRE DE PRODUCTION,

Pour Notaires :

BLANCS DE BILLETS,
QUITTANCE,
PROCURATION
TRANSPORT
CONTRATS DE VENTE,
CONTRATS DE MARIAGE,
PROJET
D'OBLIGATION,
BAUX A LOYER,
SAISIE-ARRÊT APRES
JUGEMENT,
ORDRE DE SAISIE GAGERIE,
PROCES-VERBAUX DE SAISIE,
OPPOSITION CONTRE VENTE DE MEUBLES,
MEMOIRE DE FRAIS, ETC.

Pour Huissiers

CARDS DE POURS VERBAUX DE SAISIE,
BLANC D'AVIS, ETC., ETC.

Les ordres envoyés par écrit recevront toute attention et seront exécutés sans délai.

LE MEILLEUR PAPIER

ESSAYEZ-LE!!

MAGNIFIQUEMENT ILLUSTRE
35 ANS.

LE SCIENTIFIC AMERICAN.

LE SCIENTIFIC AMERICAN est un grand Papier Nouvelles. Habitué de la Première Classe, contenant seize pages, imprimé dans le plus beau style, abondamment illustré de splendides gravures, représentant les inventions les plus nouvelles et les plus récentes progrès dans les Arts et Sciences, comprenant des Faits Nouveaux et Intéressants en Agriculture, Horticulture, Vie Domestique, Hygiène, Progrès Médicaux, Science Sociale, Histoire Naturelle, Géologie, Astronomie. Des écrits pratiques de la plus haute valeur, par d'éminents écrivains dans tous les départements de la Science, se trouvent dans le Scientific American.

Prix \$1.20 par année, \$1.60 six mois, compris frais de port. Echantillon aux Agents, Dix cents pour une seule copie. Vendu par tous les Commerçants de Nouveautés. Envoyer sur ordre par la Poste à MUNN & CO., Éditeurs 37 Park Row, New-York.

PATENTES. En connexion avec le Messrs MUNN & CO., il y a des Solliciteurs de Patentes Américaines et de l'Étranger, de 35 années d'expérience, et possèdent le plus grand établissement du monde. On obtient des Patentes aux conditions les plus avantageuses. On insère un avis spécial dans le Scientific American de toutes les Inventions brevetées par le canal de cette Agence, avec le nom et la résidence de celui qui a obtenu la Patente. L'immense circulation de cette publication attire l'attention du public sur les mérites de la nouvelle invention et la vente s'en fait facilement.

Toute personne qui ait une nouvelle invention, peut s'assurer, libre de charge, si une patente peut être obtenue, en écrivant à nos sous-agents MUNN & CO.

Nous expédions aussi, sans frais de port, notre traité sur les Lois de Patentes, Patentes, Caveaux, Marques de Commerce, leur coût, comment se les procurer, avec les suggestions de se les procurer au plutôt. Adressez comme suit pour le Journal, ou pour ce qui concerne les Patentes :

MUNN & CO., 37 Park Row N.-Y. Wash., D. C.

16—Novembre—1878.

NOUS PAYERONS

LE PLUS HAUT PRIX POUR LES ARTICLES SUIVANTS OU NOUS LES VENDONS POUR VOUS A

RAISON DE
5 POUR 100
(cinq pour cent)
DE

COMMISSION

BEURRE, FROMAGE,
ŒUFS, VOLAILLES,
SAINDOUX, SUIF,
PLUMES, PATATES,
POMMES, GRAIN,
FLEUR, PATURE,
FOURRURES, FEAUX,
LAINE, PEANUTS,
BALAIS, FRUITS SECS, FOIN,
HOUBLON, &c. &c.

Une avance libérale en argent comptant sera faite sur une grande consignment d'articles d'étape de cultivateurs. Les commerçants ou marchands généraux devraient en écrivant s'informer des prix courants, s'ils désirent mettre à bord sur consignment, ou vendre et si vous désirez vendre donner le nom et le montant des articles de chacun et votre plus bas prix livré à F. O. B. (charges payées à bord des chars) au point de départ le plus rapproché, et aussi, si c'est possible, envoyer des échantillons par la malle et si trop volumineux envoyer par les chars.

Adresses

•EUL & SCOTNEY.

MARCHANDS A COMMISSION GÉNÉRALE.

221 et 346 North Water St
Philad., Penn.

Janvier 25 1878

N MARCHAND

Organiste et Professeur de Piano,

167 RUE DES CHAMPS 167

M. MARCHAND prend la liberté d'annoncer à ses amis et au public en général qu'il donnera des leçons de piano chez lui et à domicile à raison de deux piastres (\$2.00) par mois.

M. Marchand annonce aussi qu'il accorde des pianos.

Trois-Rivières 21 Août 1878.

HOTEL ST. JAMES

(PARKER.)

TROIS-RIVIERES

M. JOSEPH RENDEAU

Clément de l'Hôtel du Canada, à l'honneur de prévenir ses nombreux amis et le public, qu'il est maintenant le propriétaire de l'Hôtel plus haut mentionné. Cet hôtel d'ici si favorablement connu du public voyageur a été remis à neuf; et M. RENDEAU espère pouvoir donner satisfaction complète à tous ceux qui voudront bien se retirer chez lui.

Trois-Rivières 4 Juin 1877

Adresses d'Affaires.

J. M. DESILETS.

AVOCAT.

(Ci-devant Magistrat de District.)

TROIS-RIVIERES.

Bureau : Rue St. Joseph No. 28.

Résidence : Rue Notre-Dame (Est) No. 95

CONSULTATIONS :

Au Bureau, de 9 heures A. M. à 5 heures, P. M.

A Domicile, de 7 à 9 hrs. P. M.

5 Septembre, 1878.

A. L. DESAULNIERS,

AVOCAT,

Bureau : Résidence, rue Hart.

Trois-Rivières, 1er Mai 1877.

Wm. McDUGALL,

AVOCAT,

Bureau : rue du Platon.

Trois-Rivières, 1er Mai 1877.

MALHOT & COOKE,

AVOCATS,

Bureau : rue Bonaventure.

Trois-Rivières, 1er Mai 1877.

GERVAIS & GERIN,

AVOCATS

Bureau : rue St. Joseph, maison de M. Du-

moulin, ancien bureau de la Banque du Haut-

Canada.

Trois-Rivières 1er Mai 1877

P. A. BORDREAU,

AVOCAT,

Bureau et résidence, rue Bonaventure, près

de l'Eglise paroissiale.

Trois-Rivières, 1er Mai 1877.

BRUNELLE & DUGRE

AVOCATS

Bureau : No. 15 Rue du Platon.

Trois-Rivières, 25 Juillet 1879.

DUMONT & DUFONT.

AVOCATS,

Bureau : rue Alexandre.

Trois-Rivières, 1er Mai 1877.

TURCOTTE & PAQUIN

AVOCATS.

Bureau : Rue des Champs, en face du Palais

de Justice.

MM. Turcotte, et Paquin suivront régulièrement

le Circuit de la Rivière-du-Loup.

Trois-Rivières, 1er Mai 1877

J. F. V. BUREAU,

AVOCAT,

Bureau : rue des Champs, en face du Palais

de Justice.

Trois-Rivières, 1er Mai 1877.

S. DeLOTTINVILLE,

AVOCAT,

Bureau : rue Bonaventure No. 8.

Trois-Rivières, 1er Mai 1877

F. N. MARTEL,

AVOCAT,

Bureau et résidence, rue Bonaventure.

Trois-Rivières, 1er Mai, 1877.

MARTIN HONAN,

AVOCAT,

Bureau : rue St. Pierre.

Trois-Rivières, 1er Mai 1877.

ALEXIS L. DESAULNIERS,

AVOCAT.

Rivière-du-Loup, 1er Mai 1877.

Dr. GERVAIS.

Bureau : rue des Champs, vis-à-vis la rue

Royale.

Trois-Rivières, 1er Mai 1877.

Dr. H. THERIEN.

Bureau Rue St. Pierre No 38 Maison de

pension de M. Duféland.

GEORGE E. HART,

NOTAIRE.

Bureau : rue du Platon.

Trois-Rivières, 1er Mai 1877.

G. B. HOULISTON & Cie.,

COLATIERS.

Bureau : rue du Platon.

Trois-Rivières, 1er Mai 1877.

GODFREY LASSALLE.

Percepteur du Revenu sur la Gouvern

ment Local. Bureau N.° Rue des Champs

Trois-Rivières, 1er Mai 1877

GEORGE BALZER,

Importateur et Commissionnaire, coin de

rues Notre-Dame & Alexandre, No. 132.

Trois-Rivières, 1er Mai 1877

CHARLES D. HEBERT,

SYNDIC OFFICIEL.

Pour le District de Trois-Rivières

No. 8 RUE CRAIG.

Bureau de Normand & Hebert

Résidence privée, Coin des Rues St. Charles et

Francis-Xavier.

Trois-Rivières 1er Mai 1877.

Adresses d'Affaires

ADOLPHE ODIEN REUJD

SYNDIC OFFICIEL.

Pour le district des Trois-Rivières, tiendra l'avenir un bureau aux Trois-Rivières, chez N. Martel, avocat, rue Bonaventure.

Trois-Rivières, 1er Mai 1877.

J. B. O. DUMONT,

Avocat et Syndic Officiel, pour le District

de Trois-Rivières.

Bureau et résidence : Nos. 31 et 23 rue

Alexandre.

Trois-Rivières, 1er Mai 1877.

Alex. Houlston.

SYNDIC OFFICIEL.

No. 14, Rue St. Joseph

Trois-Rivières 21 août 1878

FRIGON & GLOBENSKY.

SYNDICS OFFICIELS ET COMPTABLES

BUREAU

44 RUE ST. JACQUES

MONTREAL.

J. Frenco, Comptable | L. A. GLOBENSKY, Syndic

et Syndic Officiel pour le District de la Cité et

la Cité de Montréal, le District de Montréal

— 6 —

M. Frigon, syndic de respectivement pour le

patronage de ses amis et du public de la Cité

et du District des Trois-Rivières. — 17 2 79.

Q. PAGE,

DENTISTE

ET AGENT DE

Pianos,

Mémoires et

Machines à coudre.

No. 23 rue du Platon,

Trois-Rivières, 1er Mai 1877

L. G. LUPIEN

Estimateur, Arbitre

ET

AGENT GENERAL

Monseigneur L. G. Lupien occupe le bureau

de George E. Hart, Cocher, N. P. No. 22, Rue

du Platon. Il informe respectivement ses amis

et le Public qu'il se tient prêt à tout

moment à servir comme teneur de livres,

agent général, courtier aux termes les plus

faciles.

Trois-Rivières 18 Décembre 1878

L. G. LUPIEN

AVERAGE, ADJUSTER

AND

GENERAL AGENT

Mr. L. E. Lupien having rented the office

of George E. Hart, Esq., N. P. No. 22, Platon

Street, he is now in a position to inform the

public in general, that he will be at all times pre-

pared to adjust accounts, and act as General

agent and Broker on liberal terms.

Three Rivers, 18th December 1878

PEPINIERE VALQUET.

— OXO —

POINTE DU LAC P. Q.

Arbres Fruitiers de toute

espèce.

Pommiers, Poiriers, Pruniers,

Cerisiers de France, Groseilliers, Gadeliers,

Framboisiers, Fraises de Jardins, Raisins

américains, Rosiers.

Toutes commandes dont on voudra

bien me servir, devront être

adressées aux Trois-Rivières.

BOITE 226

N. C. VALIQUET

Trois-Rivières 26 Oct. 1878.—14

ECORCE, ECORCE.

— 2 —

Le Soussigné a l'honneur d'informer les

citoyens de la campagne et le public en gé-

néral qu'il tiendra toujours comme par le

passé un assortiment d'écorce de Bouleau

pour usages de première qualité, et qu'il

continuera toujours à le vendre au plus bas

prix. Ainsi qu'un assortiment considérable

l'écorce de

Lambrissage de Batisses

An de cent mille familles en main. Il

souhaite en conséquence, le bienveillant pa-

tronage du public, et promet de lui faire une

visite, le plus tôt possible, et de lui faire

l'imposante quantité

Un gros et en l'étail.

est établi dans le commerce depuis 21 ans,

et qui le met en état de satisfaire tous les

goûts et de lui faire l'achat et la vente de

écorce et de l'écorce de toutes les espèces,

général aux articles.

ALFRED PICARD.

No. 103 RUE DES FORCES

Trois-Rivières, 15 Janv. 1879.

HOTEL